



les zoreilles du chemin

écrivez-nous vos rêves, nous les sèmerons sur
le Chemin et ils deviendront des cristaux de bonheur...



Numéro 011 mars 2011

revue mensuelle et gratuite
sur le chemin de Compostelle

les spécialistes de la santiagothérapie...

→ pour nous faire parvenir un article, une photo, un
commentaire, une opinion, une expérience, un témoi-
gnage, une idée,

→ pour vous abonner, vous désabonner, pour abonner
un ami, pour retrouver et télécharger les anciens
numéros

🌸 allez sur le site www.chemindecompostelle.com
et cliquez sur "les zoreilles du chemin".

→ la reproduction de tous les articles est libre, gratuite
et même fortement recommandée.

→ ✉ zoreilles@chemindecompostelle.com

Sommaire

- Le témoignage de Dominique
- Réaction de Bernard
- 60 ans, et je marche
- Le courage de Mamie Juliette
- Recherche compagnons
- Le miam-miam-dodo du chemin Stevenson
- Carnet de route d'un pionnier : l'abbé Bernès
- Humour (...) au retour du chemin
- Conférences sur les bastides du Rouergue
- Demande de renseignements
- Recherche gîte
- La pèlerine et la randonneuse
- Perdu de vue
- Une petite famille helvétique sur le départ
- L'accompagnement sur le chemin, une idée nouvelle
- Ecrire le monde
- La Vierge noire de Rocamadour à Compostelle
- Recherche André Munoz
- La mise au point tonique de l'ami Gilbert...
- Un problème de vin...
- La poésie d'Alain Puysségur
- Rencontre avec Salomé
- Carnet du Ciel
- Les jolies paroles de Charles-Henri Masson
- La Randoline encore



→ Le témoignage de Dominique

Je me suis abonnée depuis quelques mois aux Zoreilles et les lis chaque fois avec plaisir. Si je vous écris c'est pour vous faire part, d'après ce que j'ai moi même vécu, de mon point de vue de pèlerine au petit cours sur les touristes du chemin.

Depuis un peu plus d'un an j'ai marché deux fois deux semaines sur les chemins de Compostelle. Je n'appartiens à aucune religion et n'avais aucun désir de réaliser une performance sportive. Je suis partie presque du jour au lendemain en plein mois d'août, sans aucune préparation ni bonnes chaussures. L'idée m'est venue par mon voisin qui venait de faire le pèlerinage au printemps.

A plusieurs reprises, lorsqu'on m'a demandé si j'étais pèlerine ou randonneuse, j'ai répondu "oh, juste touriste". Je voulais dire "je me promène". "Être touriste" n'excluait, dans mon idée ni le respect, ni l'intérêt pour les autres, ni la spiritualité. Mais en fin de compte tout le monde s'appelle en général "pèlerin" sans qu'on vous demande pour cela si vous vous allez bien à Saint Jacques.

Je ne me rendais pas compte à quel point le tourisme est un secteur économique, qu'on apprend à l'université pour concevoir des "produits touristiques", et qu'être un touriste signifie être un consommateur de "produits". Visiblement d'après le témoignage des hébergeants dans les Zoreilles, les touristes consommateurs de ce genre se multiplient et j'imagine bien tout ce que cela entraîne de nocivité.

Je dois dire que je ne m'en suis pas beaucoup rendue compte en tant que marcheuse... Les personnes que j'ai rencontrées sur le chemin ont dans leur immense majorité contribué à me réconcilier avec la société et je peux dire qu'en cela le Chemin m'a beaucoup aidé dans mes relations avec les autres êtres humains.

Beaucoup parleraient de la magie du chemin ou de son caractère sacré mais pour moi cela montre surtout à quel point la vie sociale est pleine de bonnes surprises, lorsqu'on réunit des personnes de bonne volonté, comme le sont la plupart des pèlerins. Cela montre à mon avis combien la vie ordinaire est sans cesse obscurcie par les petits rien qu'on ne fait jamais.

Les rédacteurs des zoreilles du chemin se réservent le droit d'accepter ou de refuser l'édition de tout document qui leur est adressé. Les textes doivent faire preuve de tolérance et de respect vis-à-vis des différentes sensibilités des personnes pratiquant ce chemin ou des hébergeants assurant l'accueil. Un droit de réponse est assuré à toute personne qui se sentirait mise en cause par un article. Voir le site www.chemindecompostelle.com

les zoreilles du chemin



Je suis partie sans rien connaître du chemin et avec un désir d'aventure. Toute touriste que j'étais, il était évident pour moi que je prenais le chemin des pèlerins et qu'il fallait se conformer à leurs usages.

J'ai eu la chance, dès la première étape à Saint-Privat-d'Allier d'être chaleureusement accueillie chez Marie et Jean-Marc Lucien et de découvrir ainsi d'emblée les coutumes du chemin et son esprit. J'ai toujours été très bien reçue et je ne crois pas que des hébergeants aient eu à se plaindre de moi. Quand on voit que ceux-ci prennent souvent le plus grand soin à préparer des repas délicieux et soignés, il est vraiment regrettable que certains réservent pour ne pas venir.

A la différence de la majorité des pèlerins je n'avais pas de but. Souvent je ne savais pas où j'irais le soir. Je n'avais pas de honte à faire de toutes petites étapes pour prendre le temps de regarder, de visiter et de rencontrer les gens du pays.

A chaque étape cependant se posait pour moi la question de réserver ou ne pas réserver. Avant de partir j'avais lu sur Internet un article très bien écrit signé du nom de Hugues et intitulé "Faut-il céder ou non à la mode de la réservation". J'ai été très sensible à certains de ses arguments, en particulier celui de la disponibilité aux rencontres et aux imprévus. "Ne planifie pas tes étapes, ne réserve rien" disait Hugues.

J'ai pratiqué les deux. Il n'y a pas d'idéal à mon avis. Il vaut mieux réserver que de presser le pas par peur de ne pas trouver de lit quand il pleut. Mais le mieux est toujours d'acquiescer assez de sérénité pour s'en remettre au hasard et aux imprévus. C'est un risque que l'on prend, mais le risque est d'autant moins grand que l'on demande peu. J'essayais d'avoir toujours de quoi manger pour le soir au cas où. Avoir de quoi dormir à la belle étoile rend plus serein aussi. Je l'ai fait une fois, j'ai eu bien froid, mais j'aimerais bien recommencer quand même. Je peux dire que j'ai fait les plus belles rencontres lorsque je me suis trouvée en difficulté pour trouver un hébergement alors que je n'avais pas réservé. A Aubrac le gîte de la tour des Anglais était complet et un groupe d'amis m'a carrément adoptée, j'ai marché une semaine avec eux, c'était formidable.

Du fait de ma lenteur et de mes petites étapes j'ai surtout rencontré des pèlerins au petit cours. Ceux qui n'étaient pas pressés, qui ne s'étaient pas donnés de défi à réaliser, ni fixé de temps pour arriver à leur destination. Ils n'allaient pas à Santiago cette fois-ci mais ils ne m'ont pas paru dénués de spiritualité pour autant. C'est avec ces pèlerins-là que j'ai lié des amitiés et que j'ai passé les plus beaux moments...

Voilà pourquoi j'ai envie de défendre les pèlerins au petit cours...

Dominique Barcat, Chalonnes-sur-Loire ✉ d.barcata@wanadoo.fr

→ Réaction de Bernard

Je voulais régir à l'article « gardons le chemin "chemin" ». Nous sommes un petit groupe d'amis randonneurs. Oui, nous faisons le chemin, une semaine par an, en septembre. Pourquoi ? pour la raison bien simple que nous sommes encore en activité ! Demander deux mois de vacances ? impossible. Attendre la retraite ? personne n'est sûr d'y arriver, il n'y a qu'à regarder un peu autour de soi...

Nous réservons nos hébergements, hôtels ou chambres d'hôtes, à l'avance, (pour un groupe, c'est plus prudent) nous respectons nos engagements et tout se passe bien. C'est peut être une manière

"embourgeoisée" de faire le chemin, me direz-vous mais je la revendique et je n'ai jamais vu nulle part qu'il fallait faire vœu de pauvreté pour faire le chemin.

Nous avons passé des soirées chaleureuses inoubliables, rencontré des gens très intéressants, aussi bien chez les randonneurs que chez les hôtes. Mais vous avez raison il y a des gens irrespectueux, aussi bien chez les randonneurs que chez les propriétaires d'hébergements. Nous avons dormi (ou plutôt essayé de dormir), à Saint-Jean-Pied-de-Port sur des matelas aussi confortables qu'un tas de cailloux.

Je crois qu'il ne faut pas mettre tout le monde "dans le même sac". Comme dans beaucoup de domaines, il y a une minorité qui "boit" et la majorité qui "trinque". Le chemin est tout simplement le reflet de la société actuelle.

B. Laper ✉ b.laper@voila.fr

→ 60 ans, et je marche

Après avoir parcouru plusieurs fois le chemin de Saint Jacques, voici ce que j'ai écrit à un ami qui me demandait des renseignements sur le voyage de Compostelle : « C'est devenu une grande aventure pour moi. Il y a 7 ans, j'ignorais si j'étais capable de marcher autant, si j'aurais aimé marcher, si je savais marcher... Et je me suis posé des questions, sur mon existence, sur le sens de nos vies, sur ce que vont vivre nos petits enfants dans 50 ans, sur l'origine des institutions spirituelles et administratives qui régissent la vie des êtres humains entre eux... et sur tellement d'autres sujets.

On fait des rencontres exceptionnelles, on fait des choses qu'on n'aurait jamais imaginées depuis le temps que l'on s'est habitué au luxe et au confort. Si cela t'intéresse, je peux t'envoyer mes plans de marche préparés avant chaque périple et des compte-rendus de tronçons effectués, les gîtes fréquentés, les coûts des albergues ou des repas de pèlerins, bref, le coût global d'une telle opération.

Faire Compostelle est dimensionnant. En effet, il faut se préparer physiquement, moralement pour faire accepter à sa compagne le fait de partir plusieurs semaines et apprendre à gérer sa logistique afin que le sac à dos ne pèse pas plus de 12 kg. Chaque semaine je fais une randonnée de 25 km, la journée complète avec pique-nique... c'est excellent pour découvrir un pays, aussi riche que cette Bretagne typique et chargée d'histoire. C'est excellent pour la santé, bref rien que des vertus !

2011 est l'année de mes soixante ans et oui, il faut y aller... Quand je pèlerine, je me retrouve plus de vingt ans en arrière, lorsque je partais plusieurs mois en mission sur les bâtiments de la Marine Nationale, où on se déconnectait de la vie sur terre, en Métropole... on n'avait pas les moyens de transmission pour communiquer avec les familles.

En 2010 je me suis fait poser une prothèse totale de hanche, et en 2011 je repars faire le voyage de Faro (Portugal) à Santiago, soit 950 km en 38 jours »

Didier Gombert ✉ didiergombert@orange.fr

→ Le courage de Mamie Juliette

Témoignage d'une dame de 80 ans, pèlerine au long cours...

A l'âge de 40 ans, j'ai été gravement malade et pendant les longs mois de convalescence, a pris forme en moi le projet de faire le pèlerinage à Compostelle, sur le camino francés. Mais ce n'est qu'à 77 ans que j'ai pu réaliser ce projet, ma fille Aline pouvant alors se libérer pour m'accompagner.



les zoreilles du chemin



La première fois, en septembre 2008, craignant d'être trop fatiguées, nous avons fait seulement les 120 derniers kilomètres. Nous sommes parties du monastère de Samos et j'ai eu la grande joie de pouvoir arriver à Saint Jacques de Compostelle et d'obtenir la Compostela. Constatant que je pouvais marcher sans peine entre 15 et 20 km par jour, nous sommes reparties l'année suivante, en avril 2009, de Saint-Jean-Pied-de-Port jusqu'à Puente la Reina. Et, en avril 2010, de Puente la Reina à Burgos.

Cette année, nous partons au mois de mai de Burgos jusqu'à Villafraanca del Bierzo et l'an prochain, nous terminerons à Finisterre. Chaque étape du chemin m'a apporté beaucoup de joie et de partage et j'ai souvent donné du courage à des personnes fatiguées. Juliette

Aline, la fille de Juliette ✉ alipote@gmail.com



→ Recherche compagnons

- Je suis une femme et je projette de suivre le chemin de Saint Jacques pendant un mois cet été (le mois n'est pas encore défini) et je recherche quelqu'un qui puisse m'accompagner. Je peux me joindre à quelqu'un qui aurait défini une date de départ.

✉ michel.thole@orange.fr

- Je suis à la recherche de compagnons ou compagnes pour faire le chemin de Saint Jacques à vélo en juin 2012

Alain ✉ brigalain@gmail.com

- Je cherche une compagne ou un compagnon pour faire la Via de la Plata avec départ le 18 mai de Séville (date impérative car j'ai acheté mon billet d'avion). Je suis retraité et bon marcheur, j'ai déjà fait le camino francés. Je fais des étapes entre 20 et 30 km

François ✉ francoisdumanchin@gmail.com

- Peut-être il y a une dame qui veut partir début mai sur le camino del Norte et qui accepterait que je fasse chemin avec elle ? De façon libre, juste pour savoir que je ne suis pas seule

Chantal ✉ chantal.henke@laposte.net

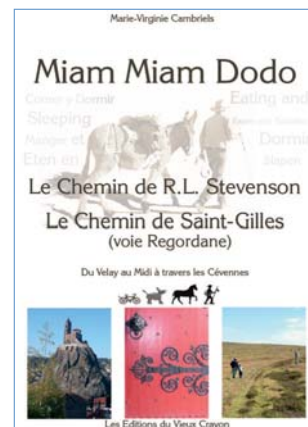
- Je suis une retraitée dynamique de 72 ans et je recherche une compagnie pour début septembre 2011 de Condom à Saint-Jean-Pied-de-Port, soit 12 jours de marche avec étapes de 20 km environ. L'organisation du trajet est déjà prête. Je souhaite poursuivre une expérience unique faite en 2010 avec 2 compagnons au cours de laquelle l'appréciation fut réciproque dans le respect, l'écoute et finalement l'amitié. A défaut de trouver une compagnie sur ce tronçon, je suis également intéressée par le chemin de Tours, avec trajet à définir en commun.

Danièle ✉ onolfodaniele@yahoo.com

→ Le miam-miam-dodo du chemin Stevenson

Après le succès de sa première édition voici deux ans, le miam-miam-dodo du chemin Stevenson est sur le point d'être ré-édité par les éditions du Vieux Crayon. Les guides devraient être disponibles à la mi-avril.

A noter que ce miam-miam-dodo est particulier, car l'itinéraire est double : il décrit à la fois le chemin parcouru par l'écrivain écossais Robert-Louis Stevenson (L'île au trésor...) en 1878 pour traverser les Cévennes avec son ânesse Modestine, devenu le GR 70, et le chemin de Saint-Gilles, qui suit plus ou moins l'antique voie Régordane. Ces deux itinéraires sont très voisins et se recoupent parfois. Ils partent du Puy-en-Velay pour rejoindre Saint-Gilles du Gard, faisant ainsi le lien entre la voie du Puy et la vois d'Arles.



Le chemin est magnifique, notamment l'ascension du Mont Lozère, à 1.700 m d'altitude, il est aussi chargé d'Histoire et de spiritualité. Il est particulièrement bien pourvu en hébergements compte-tenu de la notoriété du chemin Stevenson.

Intérêt pour un randonneur : l'itinéraire est proche de la voie ferrée Nîmes-Le Puy, avec de nombreuses gares permettant de revenir à tout moment à son point de départ.

Comme tous les miam-miam-dodo, l'ouvrage contient les cartes des deux tracés, l'ensemble des services et hébergements, ainsi qu'une partie historique conséquente sur R.L. Stevenson et le chemin de saint-Gilles.

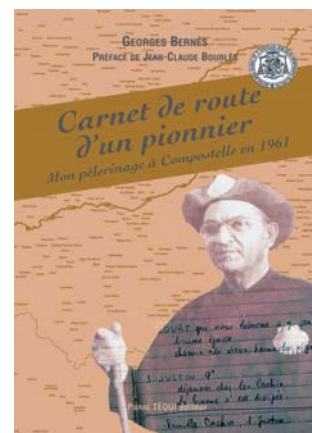
"miam-miam-dodo du chemin Stevenson", par Marie-Virginie Cambriels, 19 euros en librairie. Pour commander, voir le site www.levieuxcrayon.com

→ Carnet de route d'un pionnier : l'abbé Bernès

Le 19 juin 1961, jour de ses 40 ans, l'abbé Georges Bernès quitte son village de Montesquiou, dans le Gers, en direction de Compostelle. A cette époque, les pèlerins étaient une espèce en voie de disparition, et son témoignage nous est d'autant plus précieux.

L'abbé Bernès a publié en 1973 le premier topo-guide destiné aux pèlerins, bien nécessaire dans ces années où le balisage était anecdotique et chaque carrefour une raison de se perdre...

A la demande de l'association des Amis de Saint Jacques dans le Gers et de sa dynamique présidente Marie-Françoise Migeot, les éditions Téqui ont accepté d'éditer pour la première fois le carnet de bord de l'abbé Bernès. Pour l'anecdote, il a fallu entrer dans l'ordinateur 292 pages écrites à la main 50 ans plus tôt...



L'abbé Bernès est toujours de ce monde. Aujourd'hui âgé de 90 ans, il signera son livre le 26 mars à la bibliothèque de Montesquiou et sera le héros de la fête organisée en son honneur le 22 mai à Aire-sur-l'Adour.

Tous les détails sur le site www.st-jacques-compostelle-gers.org

"Carnet de route d'un pionnier", 20 € ISBN 978-2-7403-1626-9

les zoreilles du chemin

→ Humour (...) au retour du chemin

De retour de Compostelle, un ami a trouvé sur la table de la cuisine ce petit mot : « Mon Chéri, ne t'étonne pas si tu trouves le canapé totalement recouvert de papier bulle et posé au milieu du salon, c'est normal, une entreprise va passer le prendre pour le livrer chez son nouveau propriétaire car je l'ai vendu cet après-midi. Te souviens-tu quand tu m'as dit qu'en plus de tout gérer à la maison, l'entretien, les papiers divers et les cinq enfants, je devais trouver un emploi ? Et bien, comme je ne trouvais pas le temps de travailler, j'ai trouvé un moyen de faire de l'argent rapidement sans sortir de chez soi ou presque : E-Bay !

C'est vraiment merveilleux de pouvoir enfin se faire un peu d'argent de poche en vendant les choses dont nous n'avons plus besoin ! Surtout depuis qu'à cause de la « crise » tu m'as supprimé mes rares sorties avec mes copines, mon rendez-vous bi-annuel chez le coiffeur et les visites chez mes parents sous prétexte que ça consomme de l'essence ! Te souviens-tu de ce très joli sac à main dont tu me demandais très inquiet, si je ne l'avais pas payé trop cher ? C'est ta collection de verres de bière qui l'a sponsorisé, je me suis dit que tu serais d'accord, toi qui ne penses jamais à mon anniversaire ou ne sais jamais quoi m'offrir !

J'ai aussi vendu la tondeuse, la perceuse, la ponceuse et le taille-haie puisque de toute façon tu ne t'en approches jamais. Tes polars sont partis comme des petits pains, ainsi que toutes les chemises que tu ne portes plus depuis que tu as tant d'embonpoint. Enfin tu vois, je suis de nouveau rentable puisque j'arrive à gagner de l'argent ! Depuis 15 ans que je te supporte pratique, je sais qu'à ce stade de la lecture tu fulmines et cherche ta batte de base-ball pour m'administrer la correction que je mérite. Ne la cherche pas plus loin, je l'ai vendue aussi et ne me cherche pas non plus : je suis partie avec le postier ! Il adore les enfants et a déjà demandé sa mutation pour que nous nous rapprochions de chez mes parents. Je te laisse tout ce qui reste dans la maison à l'exception de l'ordinateur, dont je vais avoir besoin pour aider mes parents à se débarrasser de tout ce que tu as entassé dans leur grenier parce que le notre était trop petit.

Je te souhaite tout de même une très belle vie et si toutefois tu cherchais une autre bonne femme pour t'accompagner dans tes vieux jours, E-Bay a aussi une section « petites annonces ». Malheureusement, comme je ne suis plus là, tu devras la mettre en ligne tout seul, mais dans ma grande mansuétude et comme je sais que tu n'as pas l'habitude, je t'ai préparé un modèle : « Gros porc, aucune hygiène personnelle, handicapé moteur incapable de faire fonctionner un appareil électroménager et carrément macho cherche compagne, bonne cuisinière, ménagère et économe n'aimant ni le romantisme, ni les restaurants, encore moins les activités en dehors de la cuisine et du lit conjugal »

Je te souhaite bien du courage pour réapprendre à faire cuire des pâtes, trouver où ils ont planqué le supermarché dans notre village, comprendre comment fonctionne la machine à laver. Si je n'étais déjà comblée par l'amour de mon postier, rien que l'idée de ta tête, à poil devant la machine à laver lorsque tu auras compris que cette satanée machine ne te rend pas les habits secs, pliés et repassés, me rend folle de joie. Adieu ! »

→ Conférences sur les bastides du Rouergue

Autour de la thématique des biens jacquaires, nous vous invitons à assister à deux événements en lien avec l'actualité du Pays d'art et d'histoire.

- Les peintures murales de l'église du Saint-Sépulcre Villeneuve-d'Aveyron - Vendredi 25 février à 20h30 à l'Office de Tourisme (entrée libre). Une campagne photographique, initiée par la mairie et conduite par Delphine Trébosc, nous permet d'approcher au plus près les peintures murales qui furent réalisées au début du 14^e siècle dans l'abside nord de l'église romane, et pour lesquelles la

commune de Villeneuve-d'Aveyron souhaite engager une procédure de classement à l'UNESCO au titre des biens jacquaires.

- Samedi 21 mai à 11h Chapelle des Pénitents Noirs (entrée libre) : Frédéric Patte et Nicolas Akielewicz, tailleurs et sculpteurs sur pierre, qui oeuvrent depuis 2010 à la restauration du portail de la façade de la chapelle Saint-Jacques (1455), s'attacheront à expliquer la problématique de ce chantier passionnant, spécifiant les différentes étapes et les techniques qui ont été mises en oeuvre. L'intervention des restaurateurs se poursuivra in situ par une lecture et une description de la façade.



→ Demande de renseignements

Je me prépare à prendre le chemin de Compostelle par le Camino del Norte début mai. Je serais contente que les personnes qui l'ont déjà fait me disent les petits trucs à savoir... propres à chaque chemin.

Chantal ✉ chantal.henke@laposte.net

→ Recherche gîte

Je suis un pèlerin allemand. Mon souhait le plus cher est de pouvoir travailler et m'installer sur le chemin en France. Donc je suis en recherche pour acheter un gîte d'étape. Ou alors d'en louer un ou d'y travailler.

✉ camilla-ebert@conmoltogusto.de

→ La pèlerine et la randonneuse

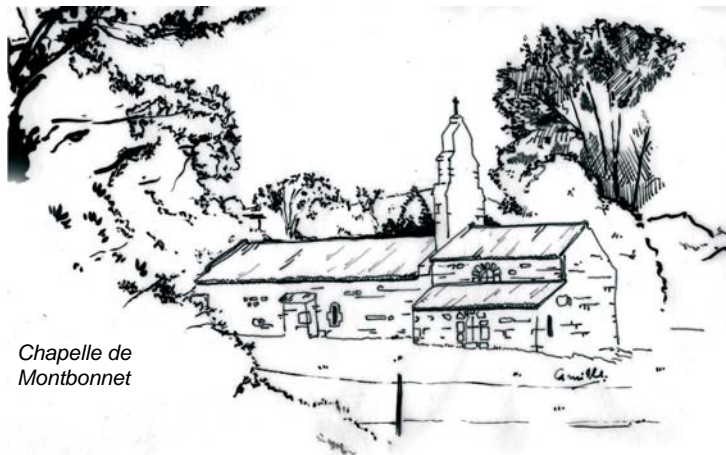
Qu'y a-t-il de commun entre une pèlerine et une randonneuse ? beaucoup, assurément. A première vue, elles sont toutes deux équipées de même manière : bâton, godillots, gros sac à dos, et même la coquille ! oui, parce que ce petit détail a son importance.

Pour l'une, elle fait partie de sa démarche, affichée ostensiblement comme pour indiquer son appartenance à une confrérie somme toute pas si mystérieuse que cela, puisque chaque membre se sent libre d'aller ou venir seul ou en compagnie de ses frères et sœurs de Foi, mais est-on jamais seul sur ce chemin mystique ? La randonneuse, je ne serais pas surprise qu'elle considère cet accessoire comme un élément incontournable de sa tenue. Déjà, le fait de l'accrocher au revers de son sac l'associe un peu à la recherche de ceux qui pèrègrinent, et peu importe le nom qu'on leur donne.

Le bâton, c'est selon : la pèlerine pourra le nommer « bourdon » pour être dans le ton. La randonneuse, plus prévoyante, s'équipera de deux bâtons résultant d'une technologie des plus modernes, il y en a même - si si - qui amortissent les chocs !

Le sac quant à lui sera rebaptisé « besace » bien qu'il n'ait plus rien à voir avec celles, presque toujours vides, de ces pèlerins d'antan en contrition. Une poche pour ceci, une autre pour cela, au

les zoreilles du chemin



Chapelle de Montbonnet

milieu une sangle pour caler la gourde, très important la gourde ! Autant que possible remplie d'eau bien pure et fraîche, et là, ni l'une ni l'autre ne s'aviserait de partir sans .

Les godillots ont remplacé les sandales des premiers pèlerins ; reconnaissons qu'il nous évitent bien des tracas sur le chemin, à condition de bien les choisir.

Fin du chapitre matériel ? Non ! j'ai oublié de vous parler du voiturage ! inconsciemment, passer sous silence ce "coup de pouce" que je n'ai pu me résoudre à utiliser, même dans les pires moments de ma marche. La randonneuse profite sans état d'âme du service qui l'allège de son bagage et lui permet, sûrement, de mieux avancer, admirer les magnifiques paysages qui jalonnent sa route et, qui sait ? la rapproche un peu plus chaque jour du Créateur.

Ne dit on pas qu'un randonneur est un pèlerin en devenir ?

Voilà : le décor est planté. En route !

Jacqueline Faventin ✉ picottemaronde@orange.fr

→ Perdu de vue

En août 2010 je reçois de la part d'une dame faisant le voyage de Compostelle, un très beau livre nous remerciant de notre accueil. Tellement surpris et contents, nous avons voulu à notre tour remercier cette dame et nous avons fait de même le 1er octobre. Le livre n'est pas revenu en retour et nous n'avons eu aucune réponse de la dame. Pour les voeux en janvier, nous lui avons adressé une carte de voeux qui est revenue avec la mention "boîte non identifiable". Comment savoir si cette personne est partie, n'habite plus là, comment la retrouver ?...

Cette dame s'appelle : Catherine Thaon Reiser Catherine, et l'adresse que nous avions était 8 rue Saint Jean de Garguier 13004 Marseille. Merci de votre aide.

M. Richeux ✉ lepochon@wanadoo.fr



→ Une petite famille helvétique sur le départ

Nous sommes une famille avec un petit garçon de trois ans et demi. En automne 2006, nous avons fait en couple le chemin de Saint-Jacques de Compostelle depuis notre domicile en Gruyère jusqu'à Santiago, une expérience inoubliable où notre couple est rentré grandi.

De fait, deux mois après notre arrivée, nous apprenions que nous allons avoir un bébé. Miracle, après cinq ans de tentatives. Merci à Saint Jacques. Et merci à Philippe et Chantal qui ont prié pour nous : une belle rencontre avec ce couple qui s'est poursuivie en amitié au fil des étapes du chemin, [pour se rendre compte après bien des jours que c'est lui, Philippe, qui avait « tiré » la prière de Sonia au départ du Puy, dans laquelle je mentionnais la difficulté de devenir enceinte.](#)

Nous voilà quatre ans après avec un nouveau projet dans les jambes. Le 2 avril 2011, nous allons partir une année vagabonder sur les chemins en compagnie de notre fils Eliot et de nos deux ânes Basil et Apollon.

Nous avons à cœur de prendre du temps pour notre famille, pour VIVRE, vivre le moment présent, vivre ensemble, vivre la-les rencontre-s, et aussi pour ÊTRE, être présent à ce qui se vit en nous et autour de nous, retrouver une proximité à la nature, à ce qu'elle nous offre de plus beau.

Notre but géographique n'est pas défini, mais le but est déjà le chemin et tout ce qu'il peut nous permettre de vivre en simplicité, en joie, en découvertes. Nous prévoyons de partir de la région de Gruyère en Suisse, de passer par Saint-Gingolf et de prendre le chemin du Littoral vers Annemasse, ensuite de rejoindre Annecy et traverser le massif des Bauges, puis celui de la Grande Chartreuse.

Il y aura ensuite le Vercors, puis un passage dans la vallée de l'Eyrieux pour rejoindre le chemin de Stevenson vers les Cévennes. Ensuite c'est plus flou pour le moment, peut-être rejoindre un bout de chemin d'Arles vers les Pyrénées, et avant Toulouse tirer plutôt vers le sud de l'Espagne....

Mais nous laisserons le chemin nous guider.

Nous allons marcher avec nos deux ânes et cherchons des éventuels contacts sur ce tracé, certes vague, qui pourraient nous accueillir pour une ou deux nuits, avec un espace pour notre tente et un bout de pâturage pour les ânes. De plus, si vous connaissez un chemin à nous conseiller et un lieu à ne pas manquer, nous sommes aussi preneurs.

Sonia, Olivier et Eliot Seydoux ✉ oseba@hotmail.ch



les zoreilles du chemin

→ L'accompagnement sur le chemin, une idée nouvelle

Juliette Lacoste a eu l'idée de créer cette activité pour ceux qui hésitent à mettre un pas sur le chemin, pour ceux que l'aventure tente et effraie à la fois.

Elle propose d'accompagner sur le chemin un groupe de pèlerins constitué autour d'elle, depuis Le Puy-en-Velay jusqu'à Rieutort-d'Aubrac, soit 6 jours de marche. Ensuite les gens peuvent revenir au Puy, ou bien, mis en confiance, continuer vers l'Occident...

Elle aimerait réunir un groupe de 6 à 10 personnes. Le rythme de marche est très modéré, puisque les étapes iront de 14 km pour la plus petite jusqu'à 21 km pour la plus longue.

Juliette a appelé cette activité du joli nom de "Les Premiers Pas".

Nous lui souhaitons un grand succès.

Contact : Juliette Lacoste ✉ juliettelacoste@lespremierspas.org

30 rue de Wervicq, 59166 Bousbecque, 07-86-00-93-73



→ Ecrire le monde

Jacqueline Tamagna a inventé elle aussi une nouvelle activité autour du chemin de Compostelle : après avoir fait plusieurs fois le chemin, elle propose sur la Voie d'Arles deux "séjours-pèlerinages" de Aniane à Joncels via Saint-Guilhem-le-Désert.

La particularité de ces stages, c'est qu'ils se font "sac au dos, stylo en mains". C'est donc un atelier de marche et d'écriture en même temps.

Le budget sera modeste et la trace immense...

Recevez la plaquette PDF sur demande

Jacqueline Tamagna ✉ ecrirelemonde@yahoo.fr

04-67-78-40-07 & 06-24-09-54-79



→ Recherche André Munoz

Je suis à la recherche d'informations concernant la vie et l'oeuvre d'André Munoz dont l'albergue de Viana porte le nom. De plus, est-ce que quelqu'un étant passé par l'albergue de Viana aurait pris une photo de la salle commune de cette albergue, avec la photo d'André MUNOZ qui se trouve placée au dessus de la cheminée ? Ceci afin de compléter l'album du chemin (nous avons

oublié de prendre la photo lorsque nous y sommes passées...)

Un très grand merci d'avance et salutations les plus cordiales

Aline Polese, Nouméa ✉ alipote@gmail.com

→ La Vierge noire de Rocamadour à Compostelle

La statue de la Vierge noire de Rocamadour est arrivée en septembre à Compostelle, portée par une chaîne de pèlerins. Il s'agissait bien entendu d'une copie de la statue, pour des raisons de sécurité, mais l'élan qui a porté cette icône vers la Galice était très fort et a laissé de grands souvenirs à tous les marcheurs, au point que les médias espagnols en ont fait leurs gros titres.



→ La mise au point tonique de l'ami Gilbert...

Tout d'abord Mes Meilleurs Voeux à l'équipe de "Zoreilles" ainsi qu'à tous mes amis du Sud-Ouest et à tous nos amis pèlerins du Monde entier.

Bravo pour le petit coup de gueule dans le Zoreilles du 15 Janvier, dans l'article « Gardons le Chemin "Chemin" », concernant les touristes marcheurs, profiteurs et bien souvent râleurs et grincheux. J'ai bien aimé : on se fait une semaine de Compostelle entre les sports d'hiver et les vacances à l'île de Ré...

Malheureusement c'est tout-à-fait vrai, mais ce n'est pas d'aujourd'hui que ces pratiques se font, moi qui suis sur les chemins depuis le 8 Avril 2001, 1er départ depuis Dijon, à pied. Je suis parti ainsi vers Compostelle chaque année, sur divers chemins de France et d'Espagne, j'ai dormi à la belle étoile sur le Chemin du Levant à 67 ans, merveilleuse expérience, sans tente, uniquement avec un sur-sac très léger, et j'ai été hospitalier à Baziège et Revel, près de Toulouse...

Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on rencontre certaines pratiques, voici une anecdote : en arrivant fin Avril 2001 à Conques, il faisait très froid ce jour-là, une bise glaciale venant du Nord. Pour manger un bout, je me suis abrité derrière un gros buisson à environ une heure de Conques. Arrive à ce moment-là un véhicule 4/4, avec 4 individus d'une cinquantaine d'années juste dans un virage sur le chemin, le chauffeur sort, regarde à droite et à gauche et fait signe à ses trois compères...

Ces trois idiots descendent du véhicule, ouvrent le coffre et mettent leur sac sur le dos... Je les retrouve 1h30 plus tard dans le grand dortoir de l'Auberge de Conques et il viennent s'installer à côté de mon lit ! Le comble de l'idiotie : il y en a un qui se vante à un vrai pèlerin dans un lit en face de lui : « Superbe étape aujourd'hui »...Sic...Oups ! Je n'ai rien dit, j'étais sur le Chemin pour y trouver la Paix... Durant toutes ces pérégrinations, ainsi que dans les gîtes que j'ai tenu en Occitanie, bien des fois j'ai été révolté par ces minables tristes et désolants, malheureusement me direz-vous : il faut de tout pour faire un Monde !

les zoreilles du chemin

Fort heureusement, nous ne devons pas baisser les bras pour maintenir l'Esprit du Chemin, il reste encore beaucoup d'autres vrais pèlerins ceux-là, que l'on rencontre ça et là, les pieds en sang, les tendinites douloureuses, le dos défoncé et parfois des crèves abominables, qu'on essaye de soigner physiquement et moralement, ça m'est arrivé plus d'une fois, des pèlerins qui voulaient abandonner et après une bonne douche chaude, quelques soins et un repas pris ensemble et c'est reparti. Quelques semaines plus tard, je recevais une petite carte de Puente la Reina ou voir même de Compostelle chez moi... Immense Plaisir....

C'est pour cela qu'il faut continuer de croire à l'Esprit du Chemin et à se battre chaque jour pour qu'il vive... La meilleure façon de contrer ces gens-là, c'est peut-être d'utiliser ce moyen moderne fantastique qu'est le Web en contactant toutes les Associations Jacquaires de France et d'Espagne naturellement, mais pourquoi pas dans tous les Pays du Monde d'où partent des pèlerins, par exemple l'Europe, le Canada, les USA, le Japon, l'Amérique du Sud, etc...

Donc en envoyant à ces Association un message préconisant ceci :

1) Que les crédentiales ne soient remises à l'avenir, qu'uniquement par des Associations Jacquaires, en devenant d'abord membre d'une Association, en écrivant une lettre expliquant la motivation du départ à ce pèlerinage, en s'engageant à marcher au moins une quinzaine de jours avec sac sur le dos, sans portage... je suis absolument contre cette pratique, pourquoi pas louer aussi un sherpa ! et que cette crédentiale soit remise en main-propre lors d'une Assemblée de l'Association et non par courrier.

2) Je vais peut-être me faire mal-voir par les cyclistes, ceci n'engage que moi. Au moyen-âge il n'existait pas de vélos et pour moi un pèlerinage se fait à pied, sac sur le dos, pourquoi pas aussi bientôt des mobylettes ou des motos ! J'en ai rencontré plus d'un sur le Camino de la Plata en 2006, qui se plaignaient que les Sieras et Pampas traversées étaient bien trop plates à leur goût... Sic ! et souvent arrivaient dans les gîtes après avoir fait au moins 70 km, frais et dispos... Bonjour le Pèlerinage moderne !

3) Contacter les éditions qui font des Guides pour les chemins, genre Gallimard, Lepère, Miam-miam dodo etc... de faire paraître dans leurs prochaines éditions, en première page, bien visible, un article de ce genre : « A toutes les personnes qui projettent de partir à Compostelle, d'AVOIR L'ESPRIT DU CHEMIN. Comme l'a bien écrit notre amie Nathalie Godin, que le Chemin de Compostelle n'est pas leur propriété, ni les petits Gîtes ouverts gracieusement par des gens dévoués, par les Mairies ou Associations jacquaires. De RESPECTER la Nature, les villes et villages traversés, ainsi que les hospitaliers qui prennent parfois sur leurs vacances ou temps libres pour les recevoir bénévolement et gracieusement.

L'Ami Gilbert d'Ahuy ✉ amigilbert81@yayoo.fr

→ Un problème de vin...

Je suis parti du Puy pour quelques jours jusqu'à Estaing, me promettant bien de continuer après ces superbes étapes sur les plateaux, ces belles rencontres, ces instants de paix et de recueillement dans un monde en agitation perpétuelle.

Depuis, je suis l'actualité à la lecture des zoreilles, les jambes me démangent... je continuerai.

Je vous joins ci-dessous un article signalant qu'Antoine Moeux, négociant bordelais, lance une gamme de vin portant l'appellation « chemin de Compostelle », peut-être en avez-vous déjà entendu parler ? Je suis stupéfait et scandalisé que ce beau chemin puisse être utilisé à des fins bassement commerciales.

Si vous avez la possibilité de relayer cette information, peut-être y aura-t-il des réactions ?

Très cordialement

Christophe Bouchard ✉ cbouchard@bouchard-pereetfils.com



→ La poésie d'Alain Puysségur

FILLE DE LUMIERE

*Je ne saurai jamais ton nom ! Nous nous sommes croisés
Plusieurs fois sur le chemin...*

Tu étais jeune, Douce, patiente, tolérante, lumineuse.

*Le hasard a voulu que nous nous rencontrions une dernière fois
C'était dans la cathédrale de Santiago.*

*Tu étais émue, et tu reposais ton visage
Sur l'épaule d'un beau garçon qui t'allait bien !*

*A l'instant du partage, spontanément dans cette foule
Nous sommes allés l'un vers l'autre pour un baiser fraternel*

*A la fin de la cérémonie nous restions immobiles
Encore chavirés par l'émotion*

*Je songeais à tous ceux que j'aime intensément
Mon cœur cognait dans ma poitrine
De mes yeux embués des larmes coulaient silencieusement !*

*Alors, tu t'es approchée de moi et dans un geste tendre et filial
Tu m'as caressé lentement la joue en essuyant mes larmes au
passage, puis nous nous sommes étreints longuement.*

*Nous nous sommes séparés
Tu avais un doux sourire sur les lèvres. Je ne saurai jamais ton
nom. Mais, je t'appellerai Claire, Blanche, Aurore, ou Lucie...
Merci, fille de Lumière*

Alain Puysségur ✉ alain.puyssegur@orange.fr

Le Champ de l'étoile le 7 juin 2004

→ Rencontre avec Salomé

Lascabanes : le temps n'est toujours pas au beau. Je suis à nouveau seule sur ma route. Voici à Chapelle Saint Jean. J'entre, après le cliché d'usage ; première sensation de pureté et bien-être.

Ses murs sont blanchis à la chaux, l'Autel est fait d'un plateau de pierre posé sur deux autres, à la manière de dolmens, une croix de branchage à même le sol, à droite une niche abrite un crucifix.



En face, le vitrail de Saint Jean. Sur le mur de gauche, un autre vitrail représente une très jeune femme d'une saisissante beauté, je le lui dis, quand on est seul, on peut tout se permettre. Mes yeux se baissent pour admirer l'ensemble.

Le choc ! j'en reste sans voix. Ce sourire, ce si beau sourire, n'était-il guidé que par la satisfaction d'avoir obtenu la tête de Jean le Baptiste, qu'elle exhibe sur un plateau d'or ! Ô

les zoreilles du chemin



Salomé ! A droite, le dernier vitrail représente, à mon avis, le roi Hérode Antipas, tenant le livre de Jean.

Bien que connaissant l'histoire, je fus bouleversée par cette rencontre . Pourquoi mes pas m'ont ils menée à cette chapelle, sans me tromper de route, pour une fois ?

Le 7ème voile

*Le rythme obsédant des percussions
Accompagne son déhanchement subtil
La danseuse, consciente de son charme
Distille une lente vague d'émotions ;
Ce voile caressant doucement son nombril
L'aidera t'il à lui faire rendre les armes ?*

*Au gré de ses mouvement envoûtants,
Tels de petits cris aigus, lancinants,
La myriade de clochettes scintille,
Se heurte à la lumière et brille,
Un grand silence : l'orchestre se tut
Est-ce à cet instant qu'elle sut ?*

*Il se laisse bercer par cette houle,
Cette vague qui roule, coule, s'enroule
S'empare de sa raison, viole ses défenses,
Rejetant des cieus toute clémence
A bout d'arguments, vaincu, dompté,
Il ne put que murmurer : oui Salomé*

→ **Carnet du Ciel**

Sœur Geneviève, qui assurait l'accueil des pèlerins au couvent de Vaylars, dans le Lot, entre Limogne et Cahors, nous a quittés en janvier. Tous les marcheurs se souviennent de sa gentillesse et de son dévouement sans limite. Voici un des rares clichés de Sœur Geneviève en plein travail à la cuisine.

Nous sommes persuadés que c'est cette photo qu'elle aurait choisie, car elle symbolise son engagement silencieux au service des autres.



→ **Les jolies paroles de Charles-Henri Masson**

Quand le pèlerin a longtemps marché, admiré, humé, aimé, écouté, goûté, réfléchi, pensé, chanté, prié, douté, vidé sa tête du fatras de certitudes, d'habitudes, de vent, de futilités, d'inutilités, il se sent enfin libre, heureux, disponible, avide d'être en communion, en résonance avec la nature. S'il a le bonheur d'y parvenir, le vieil arbre de la connaissance se déracine lentement, s'écroule, s'évanouit, disparaît... A sa place pousse le nouvel arbre de vie, magnifique, immense, ses ramures griffant les nuages, générant une félicité indicible, semblable à celle connue dans le paradis perdu.

La grâce vient quelquefois cogner la caboche du pèlerin impie, comme parfois, une étoile vient danser sur une flaque d'eau croupie. A genoux, dans une église romane oubliée dans la campagne, le pèlerin est heureux, il est chez lui, il se sent aimé.

Sur le chemin, la pluie n'est rien, la boue n'est rien, le froid n'est rien, le corps n'est rien, rien de rien, mais marcher en communion avec l'Invisible est un bonheur infini, peut être comme le bonheur qui gonflait de joie les pèlerins d'Emmaüs. Heureux le pèlerin ayant une bonne base arrière, une épouse en communion de pensée, en complicité d'amour.

Les Joies du chemin :

Des centaines de "Buen viaje , Buen Camino, por aqui" un sourire, un signe, des milliers de "Ola !", la rencontre d'un pèlerin retrouvé ou inconnu, un soleil-roi chauffant le vent léger, la fuite soudaine de la petite pluie fine tenace et serrée, la longue caresse des yeux sur la nature en beauté, la découverte d'une eau fraîche coulant d'une fontaine inespérée et le matin, quand le soleil a basculé par-dessus la montagne et inonde le plateau d'une clarté rosée, la surprise de voir la gelée blanche sur l'herbe rare se fondre en perle d'argent.

J'ai rencontré des gens d'une bonté plus qu'humaine. Pourquoi cet homme inconnu m'a-t-il aidé à enlever mes chaussures et m'a soigné les pieds meurtris, sans un mot. Pourquoi cette très vieille dame a-t-elle cheminé un moment avec moi dans la montagne du Cebreiro, sous une tempête de neige. Pourquoi Maria-Luz et son époux Peter ont-ils tout abandonné pour s'installer dans une grange à Eunate, soigner et héberger gratuitement les pèlerins de passage. Pourquoi le Señor Tomas de Manjarin fait-il tinter la cloche de son refuge, les soirs de brume, de brouillard ou quand la nuit est trop noire, afin de signaler le chemin au pèlerin égaré, pourquoi, pourquoi....

A chacun sa réponse... Le "Camino de Santiago" qui a vu passer plus de mille ans de marcheurs est tellement chargé de lumières, qu'au retour, le pèlerin en restera à jamais ébloui.

Charles-Henri Masson ✉ charleshenrimasson@yahoo.fr

→ **La Randoline encore**

Chacun de nos appel dans ces pages, aux dires du trésorier de l'association, enclenche l'arrivée de quelques dons supplémentaires. Nous vous en rappelons le but : acquérir des Randolines et les mettre à disposition des pèlerins handicapés, que la maladie ou l'accident a privés de leur jambes, afin que eux aussi puissent, en famille ou avec des amis, en totale autonomie, en toute liberté, « marcher » sur le chemin de Saint Jacques.

Dons nous répéterons ce message autant de fois que nécessaire, jusqu'à ce qu'il soit ouï, entendu, compris, assimilé, et que chacun aura eu à cœur de donner quelque chose, semant ainsi sur le camino une petite graine de bonheur.

Vous qui avez eu la chance de parcourir ce beau chemin, d'y trouver la joie, la simplicité et l'amitié, vous pouvez redonner ce bonheur à des personnes que la vie a frappées, et qui n'ont pour toutes jambes qu'un malheureux fauteuil incapable de parcourir le moindre chemin. La Randoline est faite pour eux. Pas de moteur, mais un petit âne et une personne accompagnante. Le bagage et le fauteuil sont portés par la Randoline. Imaginez ainsi la joie d'une famille accompagnant son enfant handicapé sur ce grand chemin d de liberté qu'est le chemin de Saint Jacques.

Si chaque pèlerin de retour de Saint-Jacques donnait 10 euros, on aurait des dizaines de machines mises gratuitement à la disposition des pèlerins handicapés. 10 petits euros... Si ce message et cette cause vous émeuvent, vous pouvez adresser un chèque à l'ordre de Randoline Compostelle Evasion au Trésorier de l'association dont voici l'adresse postale :

Trésorier : Alain Lepoint, Bois Laurel, 46300 Saint Projet, 05 65 32 17 57 ✉ tresorier@randolinecompostelle.com

Voir la vidéo sur le site : www.randolinecompostelle.com